**J.-B. AUBRY**

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

# COMMENT IL FAUT ÉTUDIER LA SAINTE ECRITURE, PARTICULIÈREMENT LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL

## PRÉFACE

Une école catholique moderne, très en vogue, s'efforce de promouvoir une exégèse nouvelle, imitée de la Critique supérieure des rationalistes, empruntée, par conséquent, aux pires ennemis de la Religion.

Cette méthode, quelle que soit la bonne foi des écrivains orthodoxes qui la mettent en œuvre, s'appuie sur des principes féconds en théories malsaines et en conséquences pernicieuses, non seulement pour l'exégèse elle-même, mais encore et surtout pour la foi, particulièrement pour la foi des idées sacerdotales.

L'un des plus grands dangers et l'un des fruits les plus amers de la méthode nouvelle, c'est de détourner les prêtres de l'exégèse vraie, de l'étude doctrinale des Saintes Lettres, pour les absorber dans les recherches et les préliminaires historiques ou philologiques, dans les questions extrinsèques d'érudition, de critique et de controverse.

**Nous dirons de la Sainte Écriture ce qu'il faut dire de toute science sacrée : elle doit être d'abord et principalement la recherche du sens dogmatique, l'étude du surnaturel pour l'alimentation du sacerdoce et la fécondité de son apostolat.**

Or, - nous sommes obligé de le constater, - l'Écriture n'est plus étudiée pour elle-même ; beaucoup trop de prêtres négligent de donner aux Saintes Lettres, surtout aux Évangiles et aux Épîtres de saint Paul, la place souveraine que Dieu lui-même attribue à Sa parole révélée, dans la vie surnaturelle de l'Église.

On s'attarde démesurément - ici comme partout dans les études sacrées – aux préambules de la science ; l'accessoire est substitué au principal, et l'ignorance du sens, du texte même de l'Écriture, envahit le clergé. Dès lors, comment s'étonner si la masse du peuple chrétien demeure si étrangère aux leçons de l'Évangile, elle qui attend, par la parole de ses prêtres, l'aliment surnaturel - *cibum æternitatis* ?

Assurément, la science de l'Écriture, comme toute autre science sacrée, n'échappe pas à cette loi universelle des sciences, qu'elles doivent s'approprier aux besoins spéciaux de chaque époque ; même, à ce point de vue, l'Apologétique, la Critique historique, la Philologie, ont marqué un progrès dans l'étude de la Bible.

Mais, nous osons l'affirmer, l'exégèse moderne est loin d'avoir répondu à ce que réclament impérieusement aujourd'hui le clergé et le peuple chrétien - nous voulons dire des **principes doctrinaux très solides**, un **sens surnaturel très éclairé.**

Peu importent les théories d'Allemands ou de rationalistes irréductibles, peu importent les subtilités grammaticales et les arguments extrinsèques, échafaudés souvent sur des pointes d'aiguilles, si **la pensée divine** n'est plus **la grande préoccupation de l'exégète**, si **la parole inspirée** ne livre plus au prédicateur de l'Évangile **les trésors de la doctrine qui éclaire et qui sauve** !

Et pourtant, nombre d'écrivains, de professeurs, de prêtres, se livrent actuellement, chez nous, à un labeur faux et incompatible avec l'esprit de l'Écriture, à une recherche tout humaine, trop rationaliste, propre à stériliser la science la plus féconde - Dieu et l'homme[1].

La **recherche du sens dogmatique** est délaissée, alors qu'il faudrait attirer, sur ce point fondamental, les facultés et les efforts du prêtre ; car, en définitive, une fois ce sens trouvé, ne possède-t-on pas tout puisque, dans l'ordre surnaturel, le dogme est la source de tout bien pour la vie sacerdotale et pour l'apostolat ?

Ce que nous disons de l'exégèse en général, appliquez-le surtout aux **Épîtres de saint Paul**. Elles donnent **la synthèse de l'enseignement biblique** et sont, par excellence, **le livre du sacerdoce, le répertoire de la doctrine, l'arsenal de l'apostolat**. Aussi, n'est-ce pas sans une profonde tristesse, que nous voyons l'étude de saint Paul délaissée ou amoindrie par plusieurs de nos écoles théologiques.

**Si le prêtre vit de la foi, il doit vivre beaucoup aussi de saint Paul**. A fréquenter **LE MAÎTRE DES MAÎTRES**, toujours il renouvellera sa doctrine sans l'épuiser jamais ; au contact de son âme de feu, son cœur sera dévoré des ardeurs du zèle ; enfin, l'intimité du grand apôtre créera en lui un état surnaturel, un sens divin, un rayonnement intellectuel plus puissant que tous les raisonnements d'une science rationaliste.

Telle est, si nous ne nous abusons, la doctrine de l'Eglise en matière d'exégèse. Cette doctrine, nous l'avons défendue ailleurs avec le P. Aubry[2], mais il nous a semblé utile d'en produire un nouveau développement.

Dégagée de toute préoccupation extérieure, parce qu'elle s'adresse à un ami, écrite avec cette sincérité de conviction qui caractérise le P. Aubry, la lettre sur l'étude de l'Écriture Sainte ajoute un argument admirable à sa thèse traditionnelle.

Puisse cet appel si touchant, si vigoureux, faire vibrer quelques âmes de prêtres, rallier plusieurs esprits **à la méthode des Docteurs et des Pères, à l'exégèse traditionnelle de l'Église**.

L'abbé Augustin AUBRY, Prêtre du Diocèse de Beauvais.
Dreslincourt, le 8 décembre 1901.

## LETTRE A UN CHANOINE DE BEAUVAIS SUR LA MÉTHODE EXÉGÉTIQUE[3]

Tsen-Y-Fou, 15 décembre 1876.

Bien cher ami,

Vous voulez que je vous dise comment, selon moi, il faudrait s'y prendre pour étudier les Épîtres de saint Paul. Je suis toujours épouvanté en face de pareilles questions ; mais, enfin, je ne puis vous refuser quelques mots. Par exemple, je vous en préviens, je vais écrire à l'aventure des choses que j'ai depuis longtemps dans l'âme, pas dans la tête seulement.

Saint Paul ! L'étudier avec sa tête toute seule, ce serait faire comme certaines gens de notre connaissance, incapables de comprendre quel lien étroit existe entre la doctrine et la piété ! Pourtant il en est un, et le voici - *Fides est salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis* (concile de Trente). Là-dessus je vous souhaite bonne année et je commence par une histoire.

Il y a cinq ans, je passe mes vacances à Guiscard. Je devais à la rentrée, expliquer saint Paul pour la première fois. Je sentais que c'était formidable, et je me mis, en vacances, à préparer mon cours avec le peu de livres que je trouvais là-bas. Ma manie, avant d'entamer une étude, est de **chercher l'idée-mère, le fond et le sommet, le principe générateur, le point d'orientation**. Me voilà donc à chercher. J'avais bien entendu dire qu'on avait fait une théologie de saint Paul, en arrachant, à la trame vivante de ses Épîtres,

[1] Le R. P. Fontaine, S. J., développe, avec preuves à l'appui, la thèse que nous ébauchons à peine ici, dans son opuscule si opportun et si suggestif. *Les infiltrations protestantes et le Clergé français*, Paris, Retaux. La même théorie est défendue par M. le chanoine Magnier, ancien professeur du Grand Séminaire de Soissons, dans son excellent opuscule : *Critique d'une nouvelle Exégèse critique*, - Paris, Lethielleux.

[2] Cf. *Les Grands Séminaires*, ch. XIV, Le cours d'Écriture Sainte. - Cf. *Œuvres compl.*, T. VI, *Études d'Écriture Sainte*, Livre I, ch. VI, méthode d'étudier.

[3] Monsieur l'abbé Caffet, commensal et ami de Mgr Gignoux, chanoine de Beauvais, aumônier des Dames du Sacré-Cœur. Cette lettre, écrite en Chine, a été publiée au Tome II de la *Correspondance inédite*.

les diverses notions dogmatiques se rapportant aux diverses parties de la théologie positive. N'enseigne-t-on pas - même en bon lieu - que saint Paul a écrit sans ordre, sans méthode suivie, comme les idées se présentaient, selon le besoin et l'inspiration du moment, au jour le jour, sans avoir prétendu composer un tout coordonné ? A l'étudiant de redresser et de remettre sur la voie le génie de saint Paul, en refaisant l'ordre, rétablissant les liaisons, suppléant au défaut de transitions et d'enchaînements. Je le déclare, cette appréciation me révoltait jusqu'à fond de *cale*, et, pour être bref, me semblait parole de *gredin*.

**J'ai dans l'idée que, quand Dieu parle, Il sait, non seulement ce qu'il faut dire, mais comment, sous quelle forme, et dans quel ordre il est mieux de le dire ; que l'Écriture, étant l'exposé des pensées divines, pourrait bien être un livre aussi beau que les autres, même au simple point de vue artistique de la forme, de l'exposition, de la trame, de la marche, et de l'enchaînement des détails. Elle pourrait bien être infaillible aussi et inspirée au point de vue scientifique, quand il plaît à Dieu de toucher des questions de sciences humaines, philosophie, histoire, etc.**

Les années ne m'ont pas enlevé cette idée-là ; je l'ai toujours, et la porterai probablement au Paradis, si j'ai la chance d'y aller.

C'est vous donner mon principe : respect absolu pour l'ordre d'exposition suivi par saint Paul, soit en grand, dans la disposition générale de ses traités ou de ses thèses, soit en petit, dans le menu de son explication et l'intérieur de chaque détail. S'il y a un mot dont je ne saisis par le rapport avec l'ensemble, une pensée dont je ne vois pas l'à-propos, un détail que je ne sais comment relier au contexte, je traiterai l'Esprit-Saint au moins avec autant de respect qu'un génie humain, je soupçonnerai **à priori** que **ce n'est pas Lui qui a manqué de logique, mais moi qui manque de vue**.

Il est admirable de voir comment l'expérience, et le compte qu'on se rend à posteriori du travail de saint Paul, confirment ce jugement porté à priori sur l'ordre des idées dans la parole de Dieu. J'en étais là à Guiscard, et, n'ayant pas en main la théologie de saint Paul, je me mis à étudier les Épîtres, en commençant par celle aux Romains, chapitre par chapitre, verset par verset, cherchant toujours **l'idée dominante** du chapitre, et son **rôle** comme détail, sa **relation** comme thèse secondaire ou argument, dans l'ensemble de l'Épître ; puis le partage du chapitre en deux ou trois ou quatre idées principales qui me montrassent **la chaîne des pensées**, et me servissent à établir mes **groupes d'arguments** ; ces groupes trouvés et dessinés, je revenais à la lecture attentive, mot par mot, et à la méditation de chaque phrase, creusant chaque idée, ouvrant chaque parole, sondant tous ces petits mots qui renferment de si grandes choses, et qui sont des *incarnations du Verbe, des Eucharisties* - le mot n'est pas de moi

J'aurais dû vous dire qu'avant d'entrer dans une Épître, fidèle à ma méthode de **synthétiser toujours**, je cherchais **l'idée unique** que saint Paul avait dû poursuivre, pour en faire **l'inspiratrice** et comme la **dominante** de ses Épîtres ; saint Paul est trop grand pour n'être pas l'homme d'une idée. Cette idée générale, j'avoue qu'à Guiscard je ne l'avais pas trouvée ; je la soupçonnais seulement.

Là-dessus je commençai, et me fis une ébauche de commentaire de l'Épître aux Romains. Le travail fini, j'avais découvert bien des choses qui me ravissaient, mais je n'avais pas trouvé **le soleil**, et je n'étais pas content, *irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te*. Revenu à Beauvais, j'ouvre quelques **commentaires** de saint Paul, j'arrive à celui **de saint Thomas** ; prenez-le, suivez-moi le livre en main, et préparez votre âme, si vous en avez une : je veux, avec vingt lignes de saint Thomas, la régaler, et lui ouvrir tout saint Paul ; ainsi préparez-vous à une extase, vos beaux yeux vont pleurer.

Une historiette encore. Je vantais quotidiennement ce commentaire de saint Thomas aux élèves, et je les tançais, il fallait voir ! de ne pas s'enthousiasmer davantage pour un livre formant comme **la transition entre le Verbe de Dieu qui révèle et le verbe de l'homme qui contemple**, un livre inférieur à l'inspiration divine, si l'on veut, mais supérieur au génie humain. – Ne vous récriez pas, la théologie en général, et l'interprétation. de l'Écriture en particulier, n'est-ce pas **l'union hypostatique du génie humain à la pensée divine, l'un contemplant, l'autre contemplée** ? - Un jour, un bon élève - un disciple - m'interpelle en classe :

«Monsieur, si quelqu'un prétendait que le commentaire de saint Thomas sur saint Paul contient plus de doctrine que de piété ?

- Je dirais que c'est un malheureux ! Ne pas voir, ne pas sentir dans ce livre, les trésors de doctrine qu'il renferme, c'est n'avoir pas le sens, pas la première notion juste ni de la piété, ni de la doctrine».

L'élève insista ; il m'étala son objection à plusieurs reprises : moi, je déchargeai sur elle toute ma fureur, montrant aux séminaristes que cette parole *:*

***Beaucoup de doctrine et peu de piété, mieux vaut la piété que la doctrine*, exprime une <u>erreur subversive</u> de l'esprit chrétien, antisacerdotale, qu'elle a produit l'affadissement de la piété ; que les grands théologiens sont les grands Saints, et réciproquement...** Ah ! j'étais content de faire, pour la centième fois, ma déclaration de principes !

Vous avez donc en main le commentaire de saint Thomas. Ouvrez à la première page, c'est le prologue. Vers la fin du prologue, trouvez le petit alinéa qui commence par ces mots : *Est enim hæc doctrina tota de gratia Christi.* Je le dictais aux élèves avant d'entamer saint Paul ; lisez-le posément, attentivement, à genoux, avec l'âme ; buvez-le, copiez-le, et je n'ai plus besoin de vous rien dire. Voyons, êtes-vous en extase ? Je ne lis jamais ce passage sans attendrissement et sans enthousiasme. En tête de chaque Épître, saint Thomas a mis un court prologue où la même idée est répétée avec un peu plus de développement, indiquant son application spéciale dans l'Épître en question. Quand je trouvai cela, je ressentis cette émotion profonde que vous font éprouver certaines découvertes dans l'Écriture et la théologie, un avant-goût de la vision intuitive : *Esto nobis prægustatum*... *Credo videre bona Domini.*

C'était **l'idée générale** que je cherchais ; et notez comme elle est *féconde* en théologie, et en piété, comme elle justifie adéquatement l'ordre de saint Paul : ordre général dans la disposition de ses traités, dans l'arrangement de ses thèses, ordre des détails dans la marche intime de son exposition ; comme elle est *antique,* aussi fondamentale que le christianisme, - immense incarnation de la grâce; - comme elle est *actuelle* contre le naturalisme qui nous *empeste,* et ces infiltrations de rationalisme et d'hérésie pénétrant dans les intelligences chrétiennes par toutes les fissures qu'on a faites à la doctrine, en rognant, rognant, rognant le plus possible le surnaturel.

Ainsi, la *théologie* de saint Paul, comme toute théologie en général, n'est qu'un **vaste traité de la grâce** sous toutes ses formes ; et la *théologie* de saint Paul, ce sont ses Épîtres, prises telles qu'elles sont, sans rien changer à l'ordre dans lequel l'Église – qui a ses raisons, elle aussi - les a rangées au Canon des Écritures, respectant tout dans le texte, même ce que plusieurs traitent d'incorrections, inversions, lacunes, obscurités, défaut d'ordre ; les misérables ! Les Épîtres de saint Paul sont une **encyclopédie du surnaturel** envisagé dans toutes ses applications ; on les voit se dérouler dans l'ordre même sous lequel Dieu les conçoit et les réalise, car l'ordre de saint Paul n'est pas un plan ingénieux, imaginé après coup par des hommes, c'est **le plan divin raconté par le Saint-Esprit**, *Vos docebit omnia*, ou encore par Celui qui, ayant assisté et participé à la conception de ce plan, est venu le raconter en même temps que le réaliser.

Vous avez saisi l'idée de saint Paul et la marche générale du développement qu'il lui donnera ; maintenant, empoignez-moi le livre des Épîtres. Ayez près de vous une Bible en un volume, pour consulter **à tout instant**, car, à tout instant, et en trois coups de pinceau, saint Paul esquisse une théorie, résume tout un passage de l'Ancien ou du Nouveau Testament, un ensemble d'idées plus développées ailleurs, et que son génie embrasse d'un coup d'œil et condense en quelques mots puissants. Ouvrez devant vous le commentaire de saint Thomas d'un côté, celui de Cornélius de la Pierre de l'autre ; ces deux suffisent. Un mot sur chacun d'eux.

Cornélius a mis vingt ans pour faire ce seul commentaire de saint Paul, et il n'a pas perdu son temps, car son travail est **admirable**, admirable ! Mettez cinquante fois à la file le mot admirable pour avoir ma pensée. Il est supérieur en un sens à celui de saint Thomas, qui, à son tour, lui est supérieur en un autre sens. Je m'explique : Cornélius ne donne pas le lien, la synthèse, la suite des pensées, l'idée principale et la suite des grandes thèses ; il se borne à suivre pas à pas le texte, fouillant chaque phrase et chaque mot, vous faisant part de tout ce qu'il découvre dans sa **contemplation**. Son explication est ainsi à chaque instant interrompue, ou plutôt, à chaque verset il vous donne un travail complet en soi que vous pouvez détacher du tout. Son explication est parfaite, que peut-on dire de mieux ? Il vous livre la doctrine et la piété de saint Paul, qui, lui au moins, avait peut-être de l'une et de l'autre. Ce n'est pas une dissertation, c'est une méditation substantielle, d'une richesse incroyable, dans laquelle est englobé tout ce que l'intelligence humaine a pensé en méditant sur le dogme, et a pu atteindre en voyageant dans les profondeurs de cet abîme de la parole de Dieu.

Mais il manque un élément. Attendez : saint Thomas cherche avant tout le *nexus* des idées ; son travail est la poursuite continuelle de l'enchaînement et du rapport des pensées, de l'harmonie des détails dans l'ensemble et de leur convergence vers un but unique ; c'est partout la justification de l'ordre suivi par le Saint-Esprit dans sa dictée à saint Paul, et la mise en lumière des raisons profondes de cet ordre. Il m'a appris à respecter la **marche** suivie par l'écrivain sacré dans le développement de ses idées. Telle chose est à telle place, il y a toujours un motif ; si je ne le sais pas, cela tient à la pauvreté de mes yeux, jamais à un défaut de méthode ; même le placement des mots dans l'intérieur du texte, la construction de la phrase, avec saint Thomas je respecte tout, j'admire tout, je cherche ou je soupçonne une raison en tout. Les divisions faites par saint Thomas, son indication du plan de saint Paul, l'énoncé qu'il donne des idées autour desquelles il faudra grouper les détails, tout cela est **parfait**. Que peut-on dire de mieux ? Il manque un élément, justement celui que Cornélius a fourni. Il manque, c'est trop dire pourtant ; saint Thomas a des explications splendides et suffirait toujours, et bien au-delà, à lui seul. Un séminariste, à qui je l'avais conseillé, venait un jour de lire une page sur les anges ; il m'arrive enthousiasmé : «Ah ! Monsieur, qu'est-ce que je viens de lire, et comment peut-on lire des choses comme cela sur terre ! - Je crois bien ! cette page renferme tout ce que saint Denis a dit sur les hiérarchies célestes». Mais enfin, - je ne le dis qu'en tremblant, comme on doit faire en trouvant une infériorité à saint Thomas, - dans le détail de l'explication, dans le sondage du texte et de la pensée intime, il a moins donné que Cornélius. La raison en est simple, ses commentaires de l'Écriture ne sont que le résumé du travail oral qu'il faisait, dans ses cours, ses notes de professeur, et, à part la *Chaîne d'or*, il n'a pas eu le temps, de les rédiger en un texte achevé.

Conclusion : fondre ces deux commentaires l'un dans l'autre, et **faire rentrer la riche substance de Cornélius dans le cadre admirable de saint Thomas** ; vous sentez quel ouvrage on aura. Ce serait un travail immense, à occuper des vies humaines, mais il est relativement facile, je veux dire que plan et éléments, tout est trouvé, les difficultés d'interprétation sont là résolues, il suffit de s'y mettre. Et, sans avoir tant d'ambition, le prêtre qui, sur le plan que j'indique, se résoudrait à commencer cette étude et à la poursuivre un peu toute sa vie, deviendrait un rude apôtre.

Que vous êtes donc tourmentant de me demander ce que je voudrais faire pour étudier saint Paul ! Comment voulez-vous que je vous serve l'océan sur une assiette ? Cette préparation achevée, bien pénétré, imprégné du prologue de saint Thomas, de l'objet des Épîtres en général, de l'objet spécial à l'Épître que j'aborde, de l'objet et du rôle du chapitre que j'ai sous les yeux, - autant, de sujets de méditation ; - après en avoir découvert la trame dans saint Thomas et approfondi les détails avec Cornélius, je ne suis qu'au préambule de mon étude, et ici commence **le vrai travail, un travail personnel de méditation, de contemplation et d'assimilation, par conséquent un travail de piété et d'amour** avant tout : *Scrutamini Scripturas... Non de solo pane vivit homo, sed de omni verbo...*

Mais encore deux remarques que j'aurais dû faire plus tôt. Pardon de ce désordre, je vous ai prévenu. Le livre des Actes contient les discours de saint Paul aux diverses chrétientés qu'il a fondées, les mêmes à qui sont adressées les Épîtres. Chose curieuse, l'idée principale de ces discours est celle-là même qu'il poursuit dans les Épîtres en général, avec des développements d'une ressemblance frappante et souvent des expressions semblables. Chose plus curieuse encore : rapprochez tel discours adressé à telle chrétienté, de telle Épître adressée à la même beaucoup plus tard, ce discours sera d'ordinaire le résumé de l'Épître. Saint Paul ne parle pas et n'écrit pas au hasard, et, comme disent parfois d'habiles prêcheurs, *à l'apostolique*, ce qui, dans leur pensée, signifie sans réflexion, sans préparation, sans étudier ni le sujet ni l'auditoire, à l'aventure. Prêcher *à l'apostolique* est précisément le contraire : préparer le discours par la méditation, la prière, la pénitence, les larmes, l'étude de la parole de Dieu et l'étude des cœurs à toucher.

Saint Paul sait à qui il parle, et pourquoi il prêche, non seulement tel chapitre de morale, mais tel traité de dogme ; **il choisit ce qui convient à la situation de ses fidèles et à leur état intellectuel, ce qui répond à leur philosophie**. Exemple : voyez l'Épître aux Ephésiens : c'est l'Épître de l'Église ; - comme il va au fond de son sujet ! Comme il vous montre dans l'Église, non pas une administration plus ou moins bien organisée pour la production du surnaturel dans les âmes, mais un grand corps vivant et actif, le corps même de Jésus-Christ, ruisselant de vie surnaturelle des pieds à la tête, cette sève partant de Notre-Seigneur fondateur de l'Église *quam acquisivit sanguine suo*, entrant dans les veines de la hiérarchie par **le pape qui est le cœur**, puis circulant partout dans ce grand corps connexe et compact, qui tend à parvenir à l'âge du plein développement du Christ et à sa perfection complète en englobant tout : *Qui adimpletur omnia in omnibus*, puis se répandant dans tous les membres : *Unicuique secundum mensuram donationis Christi*, par les apôtres, les évangélistes, les pasteurs, les prophètes, les docteurs - remarquez comme ces fonctions diverses signifient l'enseignement - et venant aboutir *ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi !* Lisez, au chapitre vingtième des Actes, le petit discours aux prêtres d'Éphèse, et vous verrez que saint Paul ne peut parler aux Éphésiens, sans que sa pensée revienne toujours sur la même idée. Probablement, il y avait dans cette chrétienté, une belle organisation ecclésiastique dont le souvenir faisait exulter saint Paul.

Un autre exemple m'amène à une seconde remarque : vous savez le sujet de l'Épître aux Romains. Lisez, à la fin du dernier chapitre des Actes, comment saint Paul parlait, et les idées qu'il développait, dans ses discours aux Romains ; et remarquez que si, d'un côté, l'histoire de la prédication apostolique portée aux gentils, surtout par saint Paul, se termine très bien par un exposé des principes sur la vocation des gentils de préférence aux juifs, de l'autre, ce discours de saint Paul, qui est une conclusion excellente et logique du livre des Actes, soude admirablement ce livre à l'Épître aux Romains, laquelle ouvre très logiquement la théologie de saint Paul par l'exposé du mystère initial des effusions de la grâce sur le monde. Si, au début du livre des Actes, vous remarquez comme le premier chapitre se soude naturellement à l'Évangile, vous verrez quelle belle connexion dans tout cela.

Et notez qu'on peut remonter ainsi sans interruption le grand fleuve surnaturel, jusqu'aux premiers versets de la Genèse, et même plus haut, sans quitter Jésus-Christ ni la grâce, car les dix-huit premiers versets de l'Évangile de saint Jean vous aideront à rattacher par la méditation :

1° tout l'ordre des opérations divines *ad extra* à la vie éternelle de Dieu et à ses opérations *ad intra* ;

2° toute cette immense trame, vie éternelle et intime de Dieu, son plan sur le monde par le Verbe, préparation antique de la Rédemption, à la réalisation de ce plan par Jésus-Christ.

Quand je pense à toutes ces **harmonies**, à toutes ces **synthèses** qu'on trouve dans la Bible, c'est pour moi une espèce d'angoisse d'essayer d'en parler. Plus on regarde, plus on voit **l'unité qui s'établit partout**, et les parties de l'ensemble qui se rejoignent en cette grande épopée de l'Écriture. Mais je sors de mon sujet ; d'ailleurs je ne puis plus vous en dire grand'chose.

Donc, ces précautions prises, et cette préparation achevée, l'étude personnelle de saint Paul commence. Que puis-je vous en dire qui ne soit sot et enfantin ? Conduit par saint Thomas, vous entrez dans l'étude des détails. Ce n'est pas seulement une demi-heure, ou une heure, ou deux heures par jour, que vous consacrerez à cette étude ; elle n'est pas localisée, parquée, emprisonnée, pour ainsi dire, dans un petit espace de temps réglementaire, en dehors duquel vous oublierez saint Paul. Votre pensée, votre ministère, votre vie intérieure, l'ensemble de vos pensées et de vos exercices de piété, votre personne entière, tout cela vient aboutir et comme s'engouffrer dans saint Paul ; vous faites en lui votre demeure, vous vous y *ranichez*, votre méditation y passe. Si vous prêchez ou dirigez, saint Paul est là pour vous inspirer ; vos autres études cherchent spontanément à se tourner vers celle-là, pour se compléter et s'inspirer d'elle, même la messe, car **pour dire la messe vous êtes plein de l'Épître aux Hébreux**.

Une troisième ou quatrième historiette, et pardon de parler toujours de moi. Souvent, quand je prêchais à mes bonnes petites religieuses, et que déjà je possédais mon sujet, j'ouvrais saint Paul au hasard, j'en lisais deux ou trois versets attentivement ; ce n'était pas dans mon sujet, n'importe. Ces pensées fortes me faisaient intérieurement l'effet que produit au physique un bon verre de madère; elles me donnaient de l'enthousiasme ; j'appelle cela se mettre en vibration ; puis on parle d'autre chose ; pourvu qu'il s'agisse de la vie surnaturelle, ça va toujours ! Je ne faisais pas de bien, parce que je suis un pauvre pécheur, mais ce n'était pas la faute de saint Paul. Mon idée serait donc d'**installer saint Paul dans ma vie pour qu'il la remplisse, que son soleil l'éclaire du soir au matin, et que sa théologie se répande sur tout mon être, tous mes actes,** *sicut oleum effusum.*

Et maintenant, au moment précis et réglementaire plus spécialement réservé pour l'étude de saint Paul, une heure, une demi-heure - plus, autant que possible, car si ce moment est trop court, il faudra interrompre juste quand on commencera à entrer en vibration - que ferai-je ? Ah ! voilà le délicat ! Que faites-vous dans une visite au Saint-Sacrement ? Eh bien, c'est la même chose. L'étude de l'Écriture Sainte, et surtout de saint Paul, est une vraie visite au Saint-Sacrement. Ce n'est pas la tête qui étudie : pauvre étude que celle où la tête seule est en jeu ! **C'est l'âme qui contemple**, armée pour cela de toutes ses ressources - intelligence, cœur, tendresse, facultés aimantes, méditation, recueillement, pureté du cœur, virginité des pensées, même les facultés poétiques et enthousiastes ; **armée surtout de la grâce sanctifiante, vivante et active en elle, et tressaillant au contact de l'Esprit-Saint**, qu'elle va sentir et embrasser sous la parole de l'Apôtre : *Caritas Dei diffusa est in cordibus... per Spiritum Sanctum*. - Je disais pureté du cœur *: Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt*… même ici-bas, et surtout dans l'Ecriture. Un beau mot de saint Bernard, trouvé dernièrement : *Ut enim corporeus nobis visus, aut humore interiori, aut exterioris injectione pulveris impeditur, sic et intuitus spiritualis interdum quidem propriæ carrnis illecebris, interdum curiositate sæculari et ambitione turbatur.* Saint Thomas, saint Bonaventure, saint Augustin, en disent bien d'autres ! Quelle pureté d'âme et de pensées il faudrait pour toucher à ce vase d'élection, et atteindre cette *moelle* de dogme et de vie intérieure ! **Chercher la pensée dogmatique, toujours la pensée dogmatique, puisque c'est là le Verbe, la foi, et en même temps le germe du sentiment vrai**, - pas du romantisme, - **de la morale, de la piété**, *semen est verbum Dei.*

Dédaigner les applications sentimentales, accommodatices ; ce serait adultérer la parole de Dieu, en la faisant servir à une pensée humaine. Ne pas même chercher d'abord et directement **la piété, qui est un fruit,** et qui viendra plus **sûrement** et plus **fortement**, qui sortira de votre cœur comme de son fond, si vous cherchez **d'abord le germe**, *semen est verbum Dei,* le germe qui vient avant le fruit *dans l'ordre de génération,* comme dirait saint Thomas : c'est-à-dire que **le dogme est cause, et la piété est effet**. Mettre, d'ailleurs, à chercher ce germe, tout ce qu'on a déjà de piété, de respect, de tendresse ; ne pas se contenter d'analyser sèchement un verset et de le coller, de l'aplatir dans sa mémoire, comme une fleur dans un herbier ; mais le semer vivant dans l'âme, comme un germe, pour germer, pour fleurir. *Ouvrir l'intérieur* de ces divines paroles, comme on l'a dit ; se pencher au-dessus de ces abîmes, la lumière de la foi à la main, y plonger l'œil, y descendre, pour savourer, méditer les divines substances, entassées là pour nous en conserves ; scruter toutes les anfractuosités du texte, *dénicher* et goûter tous ces petits mots spirituels, cachés souvent dans les coins de ce texte inspiré ; ne pas passer par-dessus comme le vulgaire, c'est-à-dire la plupart des lecteurs de l'Écriture Sainte, qui lisent la superficie sans apercevoir les intimités de la pensée divine, *éhouppant* un peu le dessus et sautant de l'autre côté comme le chien du chasseur qui poursuit un lièvre: le lièvre se blottit au gîte, le chien saute le buisson, perd la trace, et cherche plus loin une nouvelle proie et de nouvelles déceptions. Pardon de la comparaison peu noble, je n'ai pas le temps de choisir et de limer. **Ne rien passer, ne rien négliger** : *Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus.*

Voyez, que de choses rien que dans ce premier verset de l'Épître aux Romains ! *Ce segregatus in Evangelium,* quel mot ! Et du verset deuxième au verset cinquième voilà **le programme et l'objet de l'apostolat**. Saint Paul a de ces coups de crayon puissants ; en deux versets, il vous fait une synthèse qui va d'un pôle de l'éternité à l'autre, embrassant tout ce qu'il y a entre les deux. Exemple, versets deuxième et troisième du premier chapitre de l'Épître aux Hébreux, ces sept attributs de Jésus-Christ : peut-on dire de Notre-Seigneur quelque chose qui ne soit pas là ? Et cette Épître aux Hébreux ! Mais non, n'en parlons pas, ce serait trop désespérant de ne pouvoir que balbutier : *De quo nobis grandis sermo, ininterpretabilis ad dicendum*, comme l'Apôtre l'avoue lui-même, stupéfait des hauteurs qu'il aperçoit, et dont, au dernier chapitre, il déclare n'avoir rien dit : *Etenim perpaucis scripsi vobis* ; et voyez donc quelle est notre science à nous, *elementa exordii* ! (V. 12.) Qui sait si le **cœur**, le **tabernacle** de la théologie de saint Paul, le **sommet** de la montagne d'où l'on domine tout, n'est pas au chapitre cinquième, verset cinquième, aux Romains, puisque c'est la définition de la grâce avec tous ses éléments !

J'ai cent fois porté le défi suivant : trouvez dans saint Paul un texte où il parle de la grâce, et de son opération en nous, sans de suite nommer le Saint-Esprit, sans du moins que, fouillant un peu les environs, je puisse Le trouver. - Toujours dans l'Épître aux Romains (ch. VIII, 14-28), quelle vue sur l'état de l'homme, sur sa solidarité avec toute créature, sur cette espérance inénarrable qui console son cœur ! Et cette révélation des enfants de Dieu (I Corinth., 15) : on voit notre défroque charnelle tombant comme un vêtement qu'on ôte et qu'on laisse glisser à ses pieds, l'âme sanctifiée apparaître radieuse, divinisée, l'homme céleste jaillir du sein de la pourriture terrestre vers Dieu.

L'Épître aux Éphésiens a toujours été ma prédilection, mes délices, à cause de cette idée de **l'Église**. N'en parlons pas mais à propos du verset douzième au chapitre quatrième, voyez tout ce grand attirail de la vie et du fonctionnement de l'Église. Tout le **travail du sacerdoce** vient aboutir à cette petite chose humble et cachée, la formation du Saint par la grâce produite en son âme.

Quand il faut dire que, sur la seule Épître aux Philippiens, qui est si courte, Vasquez a fait deux volumes in-folio, qui ne sont pas des phrases creuses, et n'ont pas épuisé le sujet ! C'est que les mots de saint Paul laissent voir encore bien plus qu'ils ne disent ! C'est comme l'Hostie eucharistique qui, si petite, contient de si grands mystères, *Verbum abbreviatum* ; ou encore ce sont comme de petits trous percés dans le mur de notre prison, pour apercevoir l'Éternité.

Après avoir ainsi médité, contemplé, conversé intérieurement avec le Verbe, trouvé la pensée dogmatique et la vue intérieure, pour fixer, autant que le permet le langage humain, les idées entrevues, après avoir pris l'ordre et le plan de saint Thomas pour guide, **se faire un petit précis à soi**, selon son besoin et sa nature propres, en notant dans leur ordre quelques idées principales résumant le texte.

Voilà, selon moi, comme il faut traiter toute l'Ecriture, et même toute science sacrée et toute étude. **Toute étude doit chercher le Verbe** : «*Qui quærent Me, invenient Me*». **Toute étude qui ne fait pas cela, qui n'est pas une visite au Saint-Sacrement, un état**

**général de contemplation, d’union à Dieu, est une misère !** On m’a reproché de donner trop à l’étude et pas assez à la piété dans la formation sacerdotale. Et pourtant...

J.-B. AUBRY.

IMPRIMATUR, Cameraci, decimo decembris die 1900, EM. LOBBEDEY, S. T. D, VICARIUS GENERALIS